Archives de sciences sociales des religions

128 | octobre - décembre 2004
Varia

Joseph Tonda, *La Guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon)*

Paris, Karthala, 2002, 243 p. (préface d'André Mary) (coll. « Hommes et sociétés »)

Abel Kouvouama

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/2139
DOI : 10.4000/assr.2139
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2004
Pagination : 53-158
ISBN : 2-222-96754-6
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Abel Kouvouama, « Joseph Tonda, *La Guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.43, mis en ligne le 16 novembre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/2139 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.2139

© Archives de sciences sociales des religions

128.42 STAUB (Martial).

Les Paroisses et la cité : Nuremberg du XIII^e^ siècle à la Réforme. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2003, 343 p. (bibliogr., index, tablx, cartes, graph., glossaire) (coll. « Civilisations et sociétés », 116).

Tout en étant une des villes les plus grandes, les plus riches et les plus actives du Saint-Empire, la métropole de Nuremberg n'était dotée au Moyen Âge que de deux paroisses : Saint-Laurent et Saint-Sébald, de part et d'autre de la rivière Pegnitz. D'autres églises publiques existaient dans la ville, telle celle de l'abbaye Saint-Gilles, ou les chapelles des grands couvents et hôpitaux, mais les deux juridictions paroissiales demeuraient les cadres d'organisation religieuse de base. C'est dire qu'il s'agit de deux communautés considérables, aussi bien en ce qui concerne le nombre et la qualité sociale des fidèles impliqués que pour ce qui est de leurs intérêts et revenus financiers. Bien plus, les deux paroisses apparaissaient bien souvent comme un facteur de discorde dans la commune de Nuremberg dont l'unité devait être conquise de haute lutte. En même temps, leur taille en fit des interlocuteurs redoutables des autorités municipales, ces 'patriciens nurembergeois' qui à la fin du Moyen Âge avaient acquis un tel pouvoir qu'ils s'estimaient égaux aux familles nobles. Enfin, la Réforme prit tôt et profondément dans cette ville au carrefour des routes de commerce de l'Europe centrale et au rayonnement international.

L'interrogation de l'auteur, chercheur à l'Institut Max Planck d'histoire de Göttingen, se situe à l'intersection de ces données de base. En fait, ce sont deux interrogations étroitement articulées qui traversent l'étude. Comment les autorités municipales arrivèrent-elles à sauvegarder l'unité de leur commune devant le caractère centrifuge de l'organisation bi-paroissiale ? D'autre part, le lien étroit et les multiples interférences entre les paroisses et la commune de Nuremberg laissaient-elles encore une place propre aux fidèles ? Les paroisses n'étaient-elles pas des instruments de conformisme civique et moral et de bureaucratisation religieuse ? Ou bien furent-elles plutôt le creuset de changements culturels et de ce dynamisme foncier des laïcs qui fit le succès de la Réforme protestante ? Comment se fait-il qu'à la Réforme, la religion de la communauté paroissiale médiévale fût si rapidement transformée en religion civique ? Après une introduction à fort caractère théorique, parfois un peu surchargée à mon sens, l'A. reprend un à un, avec autant d'inventivité que de rigueur dans le traitement des sources de tous genres et aidé par une connaissance exemplaire de la bibliographie dans les différentes langues modernes, les éléments du dossier pour instruire le procès d'une image vieillie de la paroisse médiévale et proposer une interprétation nouvelle. Celle-ci tourne autour de la conception d'une communauté paroissiale traversée de réseaux de solidarités qui s'exprimaient dans les fondations, les confréries et les œuvres. Ce sont ces solidarités mises en œuvre dans les fondations qui à la fois réalisaient la paroisse en tant que communauté vitale et émancipaient celle-ci à la Réforme de la tutelle cléricale. L'intérêt de cette analyse est avant tout que pour expliquer les mouvements spirituels du Moyen Âge finissant qui devaient aboutir à la Réforme elle ne se résigne pas à opposer une spiritualité nouvelle, proche de l'hérésie mais aussi féconde que moderne, à une structure et une vie ecclésiales dites sclérosées dont elle s'éloignerait à grands pas. Bien au contraire, elle cherche les sources du renouveau réformateur dans les modalités même d'une vie paroissiale ardemment vécue et soutenue par des laïcs motivés et généreux (fondations anniversaires, œuvres, quêtes, dons d'objets, etc., et jusqu'au rôle central de l'eucharistie). Tout ceci dans le prolongement du renouveau pastoral des XII^e^-XIII^e^ siècles, dont cette étude réhabilite nettement les conséquences dans la longue durée des institutions ecclésiales.

C'est donc, en quelque sorte, l'histoire religieuse vue d'en bas, mais toujours de l'intérieur de la vie ecclésiale. La perspective n'est point celle d'une religion populaire qui s'opposerait au culte officiel mais bien plutôt celle du culte régulier tel qu'il était vécu par les laïcs suivant leur propre vision du monde. Du coup, le lien entre Moyen Âge et Temps Moderne est rétabli, et on comprend mieux comment la Réforme protestante et la Réforme catholique pouvaient jaillir d'un même réservoir spirituel. La question du choix pour l'une ou pour l'autre s'insère dès lors dans l'articulation de cette communauté avec les structures locales, les structures du pouvoir bien sûr, mais aussi les visées intellectuelles et spirituelles de la communauté dans son ensemble. À Nuremberg, ce fut précisément l'articulation de la vie des deux paroisses avec le pouvoir communal qui décida de la direction qu'y prit la Réforme. Elle s'avérait civique et protestante.

Willem Frijhoff.

128.43 TONDA (Joseph).

La Guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon). Paris, Karthala, 2002, 243 p. (préface d'André Mary) (coll. « Hommes et sociétés »).

L'ouvrage écrit par J.T. est structuré autour de sept chapitres, d'une introduction et d'une

conclusion, avec une préface de l'anthropologue André Mary. Il a pour terrain principal de recherche, le Congo et le Gabon en Afrique centrale. L'audace intellectuelle et la passion pour des recherches sur le religieux et sur l'imaginaire du corps dans les violences politiques, d'abord au Congo-Brazzaville, au temps fort du parti unique, le Parti Congolais du Travail (PCT), ensuite au Gabon, l'ont conduit à accorder également une plus grande attention à la question de l'économie religieuse du politique, à l'explication de deux significations imaginaires sociales à savoir, la relation entre le Dieu de la mission civilisatrice et le Génie sorcier, représentant ultime de la sauvagerie et/ou du mal dont il faut se guérir. Aussi, s'expliquer sur cette relation, précise l'auteur, c'est « se prononcer non seulement sur l'arbitraire qui est au fondement du pouvoir de guérison – autrement dit, la nature de la puissance à laquelle les gens *s'abandonnent* et *obéissent* pour guérir – mais aussi sur les discours ou définitions de la maladie et de la souffrance » (p. 18). D'où la question inaugurale qui justifie cet ouvrage : à qui ou en qui croit-on et donc obéit-on dans les lieux de guérison divine et pourquoi ?

Ce questionnement à la fois de sociologue et d'anthropologue sur la guérison divine et les phénomènes de conversion part d'un constat général que l'on peut répartir en trois points fondamentaux : premièrement, l'évidence et la massivité de la guérison divine qui se donne à voir, à entendre, à lire au Congo et au Gabon, dans la rue lors des rencontres et des discussions, dans les bus, les taxis, dans les médias publics et privés, ainsi que sur les autocollants réservés à Jésus, à la Bible et à la foi. À travers elle, toutes les infortunes, les « affaires du corps », selon l'expression qu'affectionne le sociologue, c'est-à-dire, tous les maux de la vie des populations sans considération d'âge, de sexe, de classes sociales et de niveaux d'instruction sont censés trouver dans les lieux chrétiens de guérison, un pouvoir thérapeutique ou de conjuration plus fort qu'ailleurs pour faire face aux situations liées au chômage, à la maladie, à la stérilité, aux échecs scolaires, conjugaux, politiques et économiques, etc. Deuxièmement, le fait que seuls une Église « puissante » et des pasteurs « puissants » soient à même de nommer et de déceler toutes les maladies relatives à la guérison de la maladie, parce qu'« œuvre du diable », amène la plupart des individus à rechercher dans la religion, la délivrance et la protection. D'où des comportements perceptibles dans les villes et villages du Congo et du Gabon, de personnes adoptant de nouveaux modes de vie ascétiques de renoncement aux activités mondaines, à la vie des villages, ainsi qu'à leurs époux, épouses et familles pour inaugurer une nouvelle vie correspondant au vœu de charité, de pauvreté (plus de tabac, d'alcool et plus de vie dépravée). Troisièmement, la multiplication de personnes qui prêchent l'Évangile de la réussite, de la richesse, et qui, à l'instar de celles du Full Gospel ou de l'Assemblée du Plein Évangile, établissent le lien entre la pauvreté et Satan. D'où on observe le comportement de personnes qui cumulent plusieurs registres de guérison, notamment la guérison divine par la prière, la guérison par les plantes (tradipraticiens), en exposant les images du Christ sur les murs de leurs locaux ou sur ceux des « cabinets de consultations ». Il en est de même du comportement des combattants et miliciens des différents partis politiques qui s'engagent dans les conflits armés, en se parant de l'Autorité du Saint-Esprit.

Par ailleurs, pour expliquer le rapport de force et de sens hégémonique qui lie le Dieu civilisateur chrétien et le Génie sorcier, rapport à la faveur duquel le premier en est arrivé apparemment à monopoliser le sens du divin et du miracle de la guérison au détriment du second, l'A. se démarque alors de ces deux ethnocentrismes aux accents culturalistes implicites : d'une part, celui des Africains christianisés, civilisés, modernisés qui dit-il, « sont produits pour croire à la réalité du Souverain moderne et du Génie sauvage » ; d'autre part, celui des chercheurs dont l'identité a pour référent structurant plus ou moins inconscient, le Dieu civilisateur, lesquels s'interrogent sur la « nature » des « conversions africaines » qui ne constitueraient pas une rupture avec le système de pensée autochtone, mais consisteraient en une recherche de puissances autochtones inscrites dans la même matrice culturelle que la sorcellerie, à savoir les cultes de possession. Ainsi, l'A. recourt à la notion de *Souverain moderne* pour désigner trois types de figures tout aussi proches les unes des autres : c'est d'abord la puissance hégémonique de la mission civilisatrice au nom de laquelle s'est légitimée de façon ultime la « modernisation » en Afrique. C'est ensuite, comme conséquence du premier type, la figure du Dieu chrétien tel qu'il a été introduit dans l'interaction du travail de traduction des missionnaires et de celui des « *appropriations indigènes* ». Enfin, le Souverain moderne, c'est l'État colonial, postcolonial et l'argent. C'est pourquoi, le sociologue s'emploie dans son travail à expliquer les « structures de causalité » reliant le Dieu chrétien et le Génie sorcier, c'est-à-dire le système des relations dialectiques entre des logiques, des catégories ou des schèmes de pensée sorcellaires, chrétiens, capitalistes,

étatiques et scientifiques dans la contemporanéité africaine, et qui s'expriment dans les imaginaires de la guérison divine.

C'est tout cet édifice de croyances et de pratiques de puissances que l'A. scrute minutieusement à travers de fines analyses sur les affaires du corps, sur Mami Wata et sur le prophète-guérisseur dans les différents champs de pouvoir ; car conclut-il, « la diabolisation du Génie sorcier, la fétichisation de la marchandise, la magnification de l'écriture, les recompositions de Dieu dans la sorcellerie relèvent d'un même magma de significations imaginaires constitutives du « complexe fascinant » du Souverain moderne ou du capital Dieu ». Celuici est très disputé en Afrique centrale, notamment au Congo-Brazzaville et au Gabon, du fait qu'il participe aussi bien de la définition des nouvelles identités que de la réalisation de profits matériels et symboliques qui y sont associés. Je dirai aussi que tout cela est à considérer comme des formes inédites de productions de la modernité religieuse et de la modernité politique en Afrique. Cet ouvrage aborde bien de manière critique et dans une démarche originale, le problème de la guérison divine en Afrique centrale.

Abel Kouvouama.

*128.*44 WITTE (John, Jr.).

Law and Protestantism. The Legal Teaching of the Lutheran Reformation. Cambridge (GB), Cambridge University Press, 2002, 337 p. (avant-propos de Martin E. Marty) (bibliogr., index, illustr.).

L'auteur enseigne à l'université Emory, (Atlanta, Georgia, États-Unis) où il dirige le 'Center for the Interdisciplinary Study of Religion' (http : \\www.law.emory.edu/cisr/). Ses travaux portent plus spécialement sur le droit et le fait religieux.

Le titre de l'ouvrage promet un vaste programme que le sous-titre ne réduit qu'au seul courant luthérien du protestantisme. En réalité, il va s'agir strictement des écrits de Martin Luther (et, au chapitre 4, de ceux de trois de ses contemporains : Philip Melanchton, Johannes Eisermann et Johann Oldendorp). Cependant, dans ces limites de temps et de lieux, l'analyse proposée par l'A. relève davantage, pour le domaine juridique, de la théorie générale du droit que de l'histoire du droit.

L'avant-propos pose la question de l'intérêt de l'ouvrage : « Pourquoi porter notre attention sur l'histoire de principautés du saint Empire romain germanique au début du XVI^{e} siècle ? » (p. XI) et insiste en précisant qu'il ne s'agit ni d'histoire sociale, ni d'histoire des idées, mais « de droit et de théologie, de théologie et de droit » (p. XII). M.E. Marty s'empresse de répondre : cette étude présente un caractère universel (p. XIII) et sa méthode 'binoculaire' rend justement compte de l'imbrication des préoccupations théologiques et juridiques de Luther et des premiers temps de la Réforme.

L'introduction, subdivisée en deux parties : « droit et théologie dans la Réforme luthérienne » (p. 5) et « Ernst Troeltsch et l'historiographie de la Réforme luthérienne » (p. 23), entraîne tout d'abord le lecteur au cœur des notions centrales de cette étude : la doctrine des deux règnes de Luther et les trois cercles d'autorité de la société terrestre (la famille, l'Église et l'État avec le *paterfamilias* un '*patertheologicus*' et un '*paterpoliticus*' p. 7) pour ensuite présenter l'ouvrage comme une simple mise au point face aux travaux de Troeltsch qui, selon l'A., n'a pas accordé à l'œuvre de Luther la place qu'elle mérite (p. 24).

Suivent sept chapitres d'inégale densité. Les deux premiers chapitres présentent un état des lieux des conflits entre droit canonique et droit civil à la veille de la Réforme, constat qui recentre le cadre vaste – beaucoup plus vaste – du mouvement de remise en question de l'autorité de l'Église sur la situation particulièrement abusive dans les principautés du saint Empire (chap. 1) puis, selon l'analyse de J.W.Jr, la relecture évangélique du droit canonique (chap. 2) c'est-à-dire, après les excès des années 1520 contre la « tyrannie papale » le retour à un certain nombre de règles du droit canonique, après 1530.

Le cœur et l'articulation de l'analyse semblent, en fin de lecture, s'être tenus dans les chapitres 3 et 4 où sont explicités tout d'abord la doctrine des deux règnes de Luther, puis les interprétations et prolongements juridiques qu'en firent Melanchton, Eisermann et Oldendorp. Présentée sous divers angles : la puissance divine (*theory of being* ou *ontology*), la personne, l'Église, la connaissance et la doctrine du salut (*righteousness* ou *soteriology*), la doctrine des deux règnes entraîne des implications sociales, politiques et juridiques que Luther et ses successeurs n'analyseront pas nécessairement unanimement. Une forte divergence porte sur la place de la règle de droit. Si pour Luther, elle est indispensable dans le règne terrestre tandis que les Évangiles gouvernent le règne spirituel (p. 91), ses successeurs renforcent et prolongent le rôle de la règle de droit au-delà de cette nécessité contingente pour en faire l'outil non seulement de la coercition des pécheurs et du respect de la seconde table des